

Concours d'écriture dans le cadre de « L'Amour dans tous ses états d'âme » organisé par la Mairie du 3^{ème} Secteur de Marseille dans le cadre de MP2018 Quel Amour !

Poussière d'amour

Tes yeux bleus ne me regarderont plus. Leur encre s'est répandue dans la mer que tu chérissais tant. Ta voix puissante et chaleureuse n'enchantera plus mon cœur. Son timbre résonne encore dans ma tête. Ton sourire ne me charmera plus. Il voyage dans mon cœur.

Tu m'as pris sous ton aile comme tu l'as fait pour tant d'autres. Tu m'as ouvert des portes et tu m'as réconciliée avec la vie publique. Ton âme généreuse et délicate restera à jamais gravée dans la mienne. Tu aimais me parler, me confier des moments de ta vie qui t'avaient marqué. J'aimais t'écouter. J'aimais nos moments de complicité. Je garde en mémoire un soir de vernissage entre deux mairies où nous étions bras dessus bras dessous.

Beaucoup savaient que tu m'appréciais. Je me suis aperçue tardivement qu'en fait tu m'aimais. Tu m'as aimé dans le plus grand respect, presque en secret. J'ai pris conscience de tes sentiments et de ce que tu représentais pour moi quand j'ai appris ton hospitalisation. J'ai remué ciel et terre pour maintenir l'exposition de peinture et de photographie « Marit'Images » dans le cadre de Septembre en mer. Tu y tenais tellement. Tu voulais que je t'aide. Mon affection - le mot est faible - pour toi m'a donné des ailes et m'a permis de gérer, non sans émotion, ce qui s'est transformé en comité de soutien en ton honneur car beaucoup t'aimaient. Je crois que tout Marseille a su alors que j'étais proche, très proche de toi. Je me suis battue pour toi, je n'ai pas lâché, portée par mon envie de te voir revenir.

Je n'oublierai jamais la première fois où j'ai pu te voir à l'hôpital. Ton regard bleu profond qui ne laissait personne indifférent s'est plongé dans le mien avec une immense intensité que j'en suis encore émue et secouée. Tes yeux me suppliaient de te sortir de là. Nous avons discuté pendant près de deux heures. Toi qui avais perdu la parole, tu as eu la force de me parler. Le temps était comme suspendu. C'est à ce moment-là que j'ai compris que tu m'aimais. Je t'ai donné ce baiser que tu attendais depuis si longtemps. Je te l'ai donné du plus naturellement du monde. J'ai pensé que ce baiser allait te guérir. Je suis revenue régulièrement te voir, te donner des baisers pour t'apaiser, prendre ta main dans la mienne pour soulager tes douleurs et soulager ta peine. Ni mes baisers ni ma main ni nos regards n'auront réussi à te garder parmi nous. Je t'ai accompagné jusqu'à la fin dans ton passage des voyageurs du temps au pays des souvenirs. Je t'ai vu te transformer en poussière d'amour qui vole au-dessus de moi.

Anne-Claude THEVAND, mars 2018